



La nouvelle apologétique dans le contexte culturel et théologique d'aujourd'hui

Mgr André-Mutien Léonard

Il m'a été demandé de vous parler des exigences nouvelles de l'apologétique, en lien avec le contexte culturel et théologique d'aujourd'hui. Je note cependant que, dans toute entreprise de justification rationnelle de la foi, qu'elle soit ancienne ou contemporaine, il y aura des éléments permanents. Dans une première partie, je commencerai par rappeler quelques-unes de ces constantes, après quoi, dans une seconde partie je soulignerai quelques-uns des points qui requièrent spécialement notre attention à notre époque.

Quelques éléments permanents de toute apologétique

Parmi les constantes de toute démarche apologétique, je voudrais en souligner particulièrement trois:

L'estime pour la raison humaine

Il n'y a pas d'apologétique qui vaille sans une profonde estime pour la raison humaine. Comme le dit déjà la première épître de Pierre (1 P, 3, 15), il s'agit de rendre *raison* de l'espérance qui est en nous. Certes, la foi a une dimension transrationnelle, dans la mesure où, pé-

* *Lectio magistralis* prononcée à l'occasion de la fête de l'Athénée Pontifical *Regina Apostolorum*, Rome, 8 avril 2008.

nétrant dans l'intime de la vie divine et du projet de Dieu sur le monde et sur l'homme, elle dépasse par principe la capacité de «mesure» (c'est le sens même du mot *ratio* en latin, du verbe qui signifie «calculer», «mesurer») de la «raison» mathématique, physique, historique et même philosophique de l'être humain. Ce débordement transrationnel de la foi est d'ailleurs réjouissant, puisque l'homme est un être métaphysiquement démesuré, ouvert, malgré sa finitude, sur l'infinité de l'être, si bien que seul ce qui est infiniment démesuré est vraiment à sa mesure. Ce que Pascal a exprimé en disant que l'homme (dé)épasse infiniment l'homme. Si déjà une personne humaine est pour nous un monde infiniment explorable dont jamais on ne peut prétendre avoir fait le tour, et dont nous ne pouvons accueillir le mystère que dans une confiance donnée aux confidences qu'elle nous fait, comment le mystère de Dieu ne serait-il pas un abîme insondable que seule peut explorer une foi accordée à la Révélation qu'il nous donne de lui-même ? Mais, en même temps qu'elle dépasse heureusement les mesures toujours trop étroites de notre raison, la foi doit être digne de la raison humaine et en respecter les exigences. Elle doit être raisonnable en même temps que transrationnelle, se tenant ainsi à égale distance du rationalisme qui nie la foi en voulant la réduire à ses trop courtes mesures en même temps que du fidéisme qui croit devoir honorer la foi en sous-estimant ou en méprisant le rôle de la raison.

Le chemin conduisant à l'affirmation de Dieu

Toute démarche apologétique doit comporter une démarche métaphysique, celle de l'intelligence humaine qui s'élève vers l'affirmation de Dieu à partir du monde et, spécialement, à partir de la constatation, dans l'univers physique, d'une finalité objective ne dépendant pas des initiatives de la volonté humaine. J'y reviendrai tout à l'heure.

Toute apologétique comportera également une démarche métanoétique, c'est-à-dire celle de l'intelligence humaine qui s'élève vers Dieu à partir du dynamisme et du fonctionnement du Moi humain, de l'esprit humain (*noûs*, en grec), en ce sens que l'esprit humain situe tout par rapport à lui-même, mais se trouve en même temps situé dans l'espace et le temps sans qu'il ait l'initiative de cette situation, ce qui, au terme d'une longue procédure, l'amènera à affirmer l'existence d'un autre Esprit que le sien, au-delà de lui.

Enfin, tout chemin conduisant à l'affirmation de Dieu devra se conclure par une démarche ontologique, apparentée à l'argument du même nom, développé par saint Anselme. En effet, une fois que l'intelligence humaine s'est élevée vers Dieu à partir du monde et de l'esprit humain, il lui faut reconnaître que cette échelle qui lui a permis de s'élever vers Dieu lui a été fournie par le Créateur lui-même, de telle sorte que si Dieu existe ce n'est pas parce qu'existent le monde et l'esprit fini qui ont servi de tremplin à l'intelligence humaine ; si Dieu existe, c'est parce qu'il existe de lui-même et en lui-même de toute éternité. C'est ce que visait maladroitement l'argument de saint Anselme tendant à montrer que l'existence de Dieu découle de son idée même.

La crédibilité de la figure du Christ

Toute apologétique doit manifester que la figure de Jésus est digne de foi, telle qu'elle est confessée par le Nouveau Testament et par l'Église, à savoir comme étant vraiment homme et vraiment Dieu. Il s'agira de discerner la figure incomparable de Jésus en son unicité et, spécialement, dans l'unicité de ses trois traits essentiels : a) le seul homme dans l'histoire du monde qui, par ses paroles et par ses gestes, a revendiqué un rang l'égalant à Dieu ; b) la seule figure divine dont on ose affirmer l'humiliation extrême, jusqu'à mourir dans le silence et l'abandon de Dieu ; c) le seul homme auquel le témoignage a été rendu que Dieu l'ait ressuscité d'entre les morts.

Il s'agira, en toute apologétique, de montrer la cohérence invincible et convaincante de cette figure unique dans l'histoire religieuse de l'humanité et de montrer comment en découle une espérance, unique elle aussi, celle d'offrir un salut réel à tout l'homme et à tous les hommes.

Il s'agira encore de souligner l'essentielle historicité de la foi chrétienne, qui, à l'écart des mythes intemporels, présente la figure du Christ comme intrinsèquement liée à l'histoire, ce qui assure à la foi la garantie solide de ne pas procéder d'une projection de l'esprit humain, mais plutôt de l'injection dans l'histoire d'une réalité venant d'au-delà de l'histoire. En allemand, lorsque quelqu'un arrive au mauvais moment comme un cheveu sur la soupe, on dit de lui qu'il arrive «comme Ponce Pilate dans le Credo» ... Il est vrai que ce personnage cruel nous est peu sympathique et peut surprendre dans la profession de foi de l'Église. Et pourtant sa présence nous est très précieuse, car

elle atteste que la foi chrétienne n'est pas une construction intemporelle de l'esprit, mais est intrinsèquement liée aux événements historiques qui se sont produits quand Tibère était empereur de Rome et Ponce Pilate gouverneur de Judée.

Il s'agira enfin d'inviter, en toute apologétique, comme l'a si bien fait en son temps le Cardinal Newman, à une vérification personnelle, j'oserais même dire «expérimentale», de la vérité de Dieu et du Christ, qu'il s'agisse d'une vérification immédiate que nous faisons personnellement en nous laissant guider par la tradition et la pratique de l'Église, ou qu'il s'agisse d'une vérification médiatisée par l'événement objectif des miracles à toutes les époques de l'Église ou encore par le témoignage des saints, lesquels, par la profondeur de leur expérience, nous offrent, par procuration, par personne interposée, une vérification personnelle de la vérité de la foi.

Les thèmes spécifiques de l'apologétique dans le contexte culturel et théologique actuel

Dans cette seconde partie, je relèverai cinq points particuliers d'attention pour une apologétique soucieuse de rencontrer le contexte culturel et théologique d'aujourd'hui.

La question de la finalité et du créationnisme

De nos jours, la démarche métaphysique vers Dieu devra accorder une particulière attention à la problématique de la finalité immanente, de la finalité objective, présente dans l'univers physique, mais surtout dans l'univers de la vie. Cette finalité objective est impressionnante, d'autant plus que des études récentes sur les mécanismes de l'évolution de la vie attestent la prodigieuse capacité d'auto-organisation de la matière. Sans qu'il faille, au moins dans un premier temps, s'interroger sur une finalité subjective qui serait poursuivie par une intelligence de quelque ordre que ce soit, cette auto-organisation de la vie manifeste une intelligibilité et une information qui posent des questions d'ordre métaphysique. Est-ce que cette intelligibilité et cette information existent en soi, sans être suspendues à une intelligence informatrice ? Ou, au contraire, l'évolution intelligible et prodigieusement «informée» de l'univers renvoie-t-elle à une intelligence créatri-

ce, de telle sorte que, en déployant sa fabuleuse intelligibilité, l'univers rendrait témoignage à la pensée qui est sa source ?

Les philosophes athées raisonnent parfois en disant que, si les croyants affirment Dieu comme existant éternellement, sans pouvoir se demander quelle est son origine, ils peuvent, eux aussi, affirmer une matière habitée depuis toujours par une information dont il ne faut pas non plus se demander d'où elle provient. Une apologétique devrait faire remarquer que, cependant, la situation est très différente dans les deux hypothèses. Car, affirmer l'existence en soi d'une information sans informateur ou d'un logiciel sans logicielien paraît difficilement tenable sur le plan métaphysique, tandis que l'affirmation d'une intelligence éternelle, tout en étant mystérieuse, a cependant l'avantage d'une plus grande cohérence, dès lors qu'il est métaphysiquement possible d'affirmer une Pensée pensante éternelle, mais très problématique d'affirmer une pensée en soi, purement objective, sans le support d'un sujet pensant.

Il faudra également accorder une grande attention à la problématique du créationnisme. Quiconque affirme l'existence de Dieu est, bien sûr, créationniste, si du moins sa démarche métaphysique ne s'est pas limitée à l'affirmation d'un Dieu architecte, responsable de l'ordre de l'univers, mais s'est approfondie jusqu'à poser la question de l'existence même des choses, ce qui conduit à l'affirmation d'un Dieu non seulement organisateur, mais créateur, source de l'être même. Par contre, une saine métaphysique se montrera allergique au créationnisme s'il est compris de manière fondamentaliste, comme si Dieu avait créé toutes les formes de la matière inorganique, puis de la matière vivante, par décrets successifs, en ignorant ou en refusant a priori toute idée d'évolution de la vie. Une apologétique devrait aujourd'hui montrer comment on peut à la fois penser l'évolution spontanée de la matière et de la vie d'après leurs lois internes et affirmer qu'à travers ce phénomène se déploie, de manière immanente, le dessein intelligent du Créateur. Une comparaison peut éclairer ce que je veux dire ici. Si un élève est envoyé au tableau pour y démontrer que la somme des angles d'un triangle est égale à deux droits, il va pour cela dessiner au tableau toute une série de figures et de constructions. Le phénomène par lequel un peu de poussière de craie va se déposer sur le tableau pour y dessiner toutes ces constructions sera parfaitement conforme aux lois physiques, sans qu'il faille postuler à chaque étape de la démonstration l'intervention miraculeuse de l'esprit ; chaque apport de

craie sur le tableau provient d'une tempête électrique et neuronale dans le cerveau de l'étudiant provoquant, par l'intermédiaire du système nerveux, la contraction de muscles qui vont permettre à la craie tenue entre deux doigts contractés de déposer aux endroits appropriés un peu de poussière de craie. Tout cela est parfaitement conforme aux lois de la nature. Mais, en même temps, il est possible et nécessaire d'affirmer qu'à travers tous ces phénomènes physiques se déploie la réflexion intelligente de l'étudiant. Elle n'est pas visible comme telle ; elle ne peut pas se voir de la même façon que les phénomènes qui s'inscrivent au tableau, mais pourtant c'est elle qui habite de manière immanente tout le processus objectif de la démonstration. De même, on peut tenir à la fois une théorie de l'évolution spontanée du cosmos et de la vie et affirmer métaphysiquement qu'elle est habitée par la pensée intelligente du Créateur.

L'insistance sur le caractère personnel de Dieu

Dans le contexte culturel actuel, l'apologétique devra souligner particulièrement le caractère personnel de Dieu en contraste avec le divin anonyme souvent proposé par la culture contemporaine, spécialement à travers le snobisme qui la pousse à s'intéresser, sans grand sens critique, aux religiosités ou aux philosophies de l'Extrême-Orient. Il faudra tout d'abord faire remarquer que, si l'Absolu affirmé par la religion ou la philosophie est de nature impersonnelle, alors l'homme qui affirme la transcendance d'un tel Absolu anonyme est supérieur à cet Absolu, car, malgré ses limites et sa finitude, l'homme, dans cette hypothèse, transcende lui-même l'Absolu qui le transcende, car lui, le roseau pensant dont a parlé Pascal, est capable, en tant que personne, de penser consciemment, alors que ce Divin anonyme en serait, lui, incapable, n'étant pas de nature personnelle.

Peut-être même l'apologétique devrait elle tenter une explication de cet engouement actuel pour un Divin anonyme. Peut-être y a-t-il au cœur d'un tel engouement une certaine peur sur le plan psychologique ou spirituel ? Car, si Dieu est personnel, il y a le risque qu'il intervienne dans l'histoire du monde et dans ma propre vie, il y a le danger qu'il exige peut-être quelque chose de moi, tandis que si le divin est impersonnel, il me laissera tranquillement cultiver mon petit jardin sans y intervenir comme seul peut le faire le Dieu vivant.

Mais, sans doute faut-il aller plus profond et montrer comment le refus d'un Dieu personnel est souvent lié à la redoutable problématique

que du mal. Le drame du mal est particulièrement aigu si nous nous trouvons en face d'un Dieu personnel. C'est le cas de Job dans la Bible, qui, confronté à l'excès du mal, se débat jusqu'au blasphème dans son dialogue avec Dieu. Par contre, si l'Absolu qui nous porte est impersonnel, tout en souffrant du mal, on n'aura personne à qui faire le reproche de son existence, ce qui épargne la peine d'une révolte. Ceci nous amène à un troisième point décisif pour toute apologétique contemporaine, celui du Mal.

Le drame du mal

À une époque où nous sommes surinformés de tous les maux qui se produisent dans le monde, l'apologétique devra s'intéresser patiemment et passionnément à la problématique du mal. Dans une perspective athée, le Mal est évidemment lieu de souffrance, mais, au moins, peut-on alors, tout en souffrant, se réconcilier avec lui sur le plan intellectuel. En effet, il est statistiquement prévisible que les lois physiques que nous tournons généralement à notre avantage, nous joueront quelquefois un mauvais tour ; de même, il est statistiquement prévisible que la machinerie compliquée de la vie connaîtra des accidents et que, notamment, la transmission du code génétique connaîtra des parasites dommageables. Semblablement, s'il est vrai que l'homme est issu biologiquement de la vie animale, il est tout à fait compréhensible que se retrouve spontanément en son cœur quelque chose de la loi animale de la jungle, où le plus fort écrase le plus faible dans un égoïsme implacable.

Par contre, dans la foi juive et chrétienne en un Dieu personnel, le scandale du mal se renforce, ce qui a amené philosophes et théologiens à multiplier les explications esthétiques ou pédagogiques du mal, qui tentent d'en émousser, en vain, le scandale, par exemple en soutenant que le mal est une zone d'ombre qui appartient aux contrastes indispensables à l'harmonie totale de la création, un peu comme les zones obscures d'un tableau sont nécessaires au relief de la lumière, ou encore en soutenant que l'état présent de notre univers si beau, mais si tragique, correspond à une première étape, imparfaite, voulue par Dieu, afin que nous prenions conscience de notre finitude et que nous découvriions qu'il nous appartient d'achever l'œuvre de la création. Mais toutes ces explications manifestent leur caractère dérisoire quand nous sommes confrontés à la souffrance d'une personne concrète. Quelle mère pourrait-on consoler de la mort de son enfant,

en lui disant que cette mort appartient à l'équilibre total de la biosphère ou à une incompréhensible pédagogie divine, confinant au sadisme ?

Seul Jésus permet, dans l'histoire religieuse de l'humanité, de reconnaître à la fois la réalité du mal et l'existence d'un Dieu personnel. À cet égard, le verset le plus instructif de la Bible est le plus court de tous, à savoir Jean 11, 35 : «Et Jésus pleura». Les pleurs de Jésus devant la tombe de son ami Lazare sont bien plus précieux que toutes les théories philosophiques ou théologiques qui ont tenté de montrer que le mal n'est pas si mal que cela et peut-être même n'existe pas. C'est ainsi, par exemple, que le spinozisme, après le bouddhisme, tient que le mal est une pure illusion, n'ayant un semblant de réalité que pour celui qui imagine le monde de son point de vue au lieu de le penser rationnellement ou pour celui qui ne souffre de ce qu'il appelle le mal que parce qu'il n'a pas encore fait mourir par la méditation son moi individuel. À mille lieues de ces théories, Jésus reconnaît l'existence et le tragique du mal. Et ses larmes devant le drame de la mort sont plus éloquents que beaucoup de discours. Mais, en même temps, Jésus vit cette reconnaissance du mal face à Dieu, son Père. Il conjugue ainsi en sa personne la reconnaissance de la réalité du mal et la confession d'un Dieu personnel.

De plus, seul Jésus révèle la contingence du mal. Tant de philosophes et de théologiens, à nouveau, ont tenté de relier le mal à la finitude de notre nature humaine, comme s'il en était un ingrédient nécessaire. Par contre, Jésus atteste, par sa résurrection, que la nature humaine peut exister sans le mal, ainsi que Paul le proclame dans la lettre aux Romains (Rm 6, 9) : «Ressuscité des morts, le Christ ne meurt plus ; sur lui, la mort n'a plus aucun pouvoir». Cette ouverture de la pensée sur la contingence du mal, qui existe réellement sans être pour autant nécessaire, permet alors – il faut le souligner aujourd'hui – de développer une eschatologie capable de penser les cieux nouveaux et la terre nouvelle, libérés de la tyrannie du mal. Elle permet également de penser une protologie capable de saisir l'innocence et l'intégrité originelles de la création avant la chute. C'est ce que manifeste le texte bouleversant, mais trop peu utilisé dans la théologie contemporaine, de la lettre de Paul aux Romains (Rm 8, 18-21) :

«J'estime en effet que les souffrances du temps présent ne sont pas à comparer à la gloire qui doit se révéler en nous. Car la création en attente aspire à la révélation des fils de Dieu : si elle fut assujettie à

la vanité, - non qu'elle l'eût voulu, mais à cause de celui qui l'y a soumise, - c'est avec l'espérance d'être, elle aussi, libérée de la servitude de la corruption pour entrer dans la liberté de la gloire des enfants de Dieu.» Ce texte puissant évoque en quelque sorte l'historicité de la création, d'abord dans son intégrité primordiale, ensuite dans la servitude contingente qui l'a livrée au pouvoir du néant, et enfin dans la gloire de sa régénération. Il s'agit d'un thème essentiel dans l'apologétique face aux drames du monde présent.

L'unicité et la centralité de la personne de Jésus

Toutes ces perspectives apologétiques ouvertes par la résurrection du Christ présupposent que l'on maintienne fermement le rôle unique et central de la personne de Jésus dans les trois traits essentiels indiqués ci-dessus, sans jamais céder à la tentation de remplacer la figure concrète du Christ par l'abstraction du «christianisme», ramené à un ensemble de valeurs générales, précieuses certes, mais finalement présentes dans les idéaux des Lumières, de la franc-maçonnerie et de la laïcité. Tout spécialement de nos jours, l'apologétique devra mettre en relief la présence massive, impressionnante et, dans un premier temps, choquante du «moi» de Jésus dans les évangiles.

Une juste compréhension de l'historicité des évangiles et, spécialement, de la résurrection

À une époque où l'étude historique des évangiles a été poussée très loin, l'apologétique devra faire saisir en quel sens l'Église affirme leur historicité. Elle devra souligner tout d'abord comment l'événement de la Révélation, tout en se référant essentiellement au Jésus de l'histoire, intègre également la foi des disciples et la vie des communautés chrétiennes de l'Église naissante comme la caisse de résonance où retentit cet événement, sans qu'il faille donc s'étonner de trouver dans les évangiles un écho à la fois du Jésus historique et de la vie des premières communautés chrétiennes.

Ensuite, l'apologétique contemporaine devra faire remarquer comment les rédacteurs du Nouveau Testament ont été confrontés à une donnée absolument unique dont aucun historien n'a dû tenir compte pour évoquer la vie d'un personnage historique. En effet, les évangiles entendent bien faire écho au Jésus de l'histoire. Mais ils doivent le faire à la lumière de ce que Jésus est présentement, à savoir

le Ressuscité qui, par l'Esprit Saint, anime son Église et lui est présent dans sa parole et dans ses sacrements. Celui qui écrit la vie de Napoléon Bonaparte peut se contenter d'évoquer sa vie terrestre. Par contre, la fidélité au réel impose aux évangélistes de relire l'histoire terrestre de Jésus à la lumière de ce qu'il est maintenant et donc en injectant dans l'évocation historique du Christ toute la richesse de sens qui a été manifestée par sa résurrection et par sa présence à la vie de l'Église. Cela éclaire puissamment la question complexe de l'historicité des évangiles. Mais, cela suppose que l'apologétique ait préalablement établi en quel sens la résurrection de Jésus est à la fois un fait historique et un fait métahistorique. Historique, puisqu'il s'insère réellement dans l'histoire et y laisse des traces repérables : le tombeau vide, les témoignages concernant les apparitions du Ressuscité, la naissance des écrits évangéliques et le surgissement de l'Église. Métahistorique, parce que l'événement de la résurrection inaugure un nouvel état du monde qui déborde les limites de l'histoire puisqu'il appartient à ces cieux nouveaux et à cette terre nouvelle dont parle l'Apocalypse (Ap 21, 1).

Je vous remercie à la fois de votre invitation et de votre attention et m'associe de tout cœur à la fête de votre Athénée «Regina Apostolorum».

Sommario: Ogni impresa di giustificazione razionale della fede comporta degli elementi perenni ed altri storici. In una sana stima verso la ragione contemporaneamente limitata ed aperta, la via verso l'affermazione di Dio è metafisica, metanoetica ed ontologica. La Persona di Cristo deve apparire in tutta la coerenza dei suoi tratti essenziali: divinità, kenosi e risurrezione. Il contesto culturale e teologico odierno ha bisogno di sentire che l'evoluzione intelligibile dell'universo, invece di contraddire la presenza del Creatore, rende testimonianza al Pensiero che è la sua fonte. Di fronte al confuso attaccamento ad una divinità impersonale sminuita, si dovrà insistere sul carattere personale di Dio. Confrontati più intensamente ai drammi presenti, gli apologeti guarderanno verso il Gesù dei Vangeli, il Quale afferma potentemente il Dio personale e riconosce allo stesso tempo il male, lo patisce e, per la sua morte e risurrezione, lo vince. Infine, mostreranno da una parte che la storicità dei Vangeli non esclude né la testimonianza e l'esperienza delle prime comunità cristiane, né la Presenza attuale del Cristo vivente, e dall'altra che la Risurrezione è storica e fondatrice di un nuovo stato del mondo.

Parole chiave: apologetica, teologia, cristocentrismo.

Mots-clé: apologétique, théologie, cristocentrisme.